

**EMPLOI:**

LA CRISE EN  
CORNOUAILLE  
ET EN  
ILLE-ET-VILAINE

(p.4)

# LE PEUPLE 2<sup>F</sup> BRETON

*Aujourd'hui, être libre c'est être informé*



**«Pb2»: 4 PAGES ALAN STIVELL**

## CAMPAGNE LEGISLATIVE U.D.B.

DE LA BAULE A PONTCHATEAU, LA DROITE RECULE

C'est une élection qui aura fait couler beaucoup d'encre et de larmes. Elle aura fait aussi dépenser beaucoup d'ingénierie dans le propaganda.

### IMAGE DE LA CIRCONSCRIPTION

Un modèle de la volonté du Pouvoir, puisqu'elle s'étend de la Côte d'Amour à St-Nicolas de Redon au nord et Guérande à l'ouest. En descent les résultats électoraux passés, on apporte des chances à la majorité réactionnaire et on isole Saint-Nazaire.

Que trouve-t-on dans ce territoire biscaïen comme les « Pays de Loire » ? Une côte touristique axée sur le profit saisonnier, un arrière-pays tourné vers l'agriculture familiale et des salariés dont ceux qui rejoignent quotidiennement les grosses boîtes nazairiennes.

### LES CANDIDATS EN PRESENCE

Il y avait, bien sûr, à Droite, le baron Guichard, l'un des 6 ministres de Pompidou, désireux de reprendre sa place sur la grande scène hexagonale en s'appuyant sur un solide tremplin électoral de Bretagne, une fois de plus, abusés. Il y avait aussi le représentant parachuté du fasciste J.M. Le Pen, auquel nous ajoutons sans aucune hésitation, le « vétéran-breton » du porte-parole du mouvement traditionnel, le non-aligné SAV qui se garde bien de souhaiter la disparition du système capitaliste.

La Gauche présentait Pierre Le Berche pour le P.C. et Philippe Segretain pour le P.S. Notre Parti avait désigné notre camarade Aldrig Russon, enseignant et responsable syndical, qui a longtemps travaillé en France, le quinquennat, avec comme suppléant, Georges Le Bris, agent E.D.F. et militant syndical. « Lutte Ouvrière » avait envoyé Liliane Allain.

Olivier Guichard (59,5 % des voix en 73 ou 1<sup>er</sup> tour) partait avec le lourd handicap de mécontentements accumulés : une moitié d'un milliard de francs, ses mensonges concernant la SEMM et le SMIAS, son attitude sur ce qui concerne le radeau et les obligations du trust « Les Salins du Midi » et de la banque « La Hérisse », son scandale de l'aménagement de La Baule, le port de plaisance de Croisic, son indifférence calculée en ce qui concerne les bénéfices considérables amassés par les intermédiaires de la distribution du sel, des produits agricoles et du poisson.

### LA CAMPAGNE

La campagne a été d'une rare apreté. Elle s'est traduite par une guerre des affiches et des communiqués de presse avec comme objectif principal, la mise en ballottage du baron. Certains Paris ont sorti leur grand jeu : Mitterrand à la Chapelle des Morais avec l'intervention inattendue de Guichard, Roland Leroy à La Baule. Quant à l'U.D.B., certaines surprises lui étaient réservées : interdiction d'un fait-mes à La Baule et d'un autre au Croisic, une matrice fermée au Croisic, du sabotage dans l'annonce de ses meetings avec G. Servat et B. Benoit d'une part et les « Tri Yann au Nooned » et Y. Etienne d'autre part qui avaient bien voulu soutenir notre Parti dans sa campagne avec des représentants de groupes socio-professionnels.

### LES RESULTATS :

Inscrits	54 634	
Votants	36 425	66,68 %
Exprimés	35 716	
O. Guichard	19 997	55,99 %
Ph. Segretain (P.S.)	10 824	30,31 %
P. Leberche (P.C.)	2 502	7 %
M. Barre (S.A.V.)	935	2,61 %
L. Allain (Lutte Ouvrière)	625	1,75 %
A. Russon (U.D.B.)	474	1,32 %
J. Peloux (Front National)	359	1 %

Les impatients impasés par l'impression de ce journal ne nous permettent pas l'analyse approfondie de ces résultats mais l'attitude de notre Parti ne laissait apparaître aucune ambiguïté. D'emblée, par la voix de son candidat, il annonçait sa volonté de déplacer en faveur du représentant des forces démocratiques le droit place, en cas de second tour.

### L'U.D.B. a atteint ses objectifs qui étaient :

- associer aux forces de Gauche pour battre la représentation du capitalisme, ennemi n°1 du peuple breton
- faire passer ses idées et obtenir l'appui de nouveaux militants

Le peuple breton demain montrera que nous avons eu raison de présenter des analyses et des perspectives que nos camarades socialistes et communistes n'ont pas réalisées.

# La vie de l'Union démocratique bretonne

## Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

Un lecteur nous écrit : " Je viens de suivre, durant deux années, la marche ascendante du " Peuple Breton ". Coup de chapeau pour votre dernier numéro... Je demeure persuadé que vous devez arriver à augmenter très sensiblement votre tirage... Il est inconcevable à l'époque de la rénovation nationale que nous vivons, que " Le Peuple Breton " ne soit pas présent, chaque mois, sur les tables de lecture de tous les établissements bretons "

Ces impressions de notre lecteur sont confirmées par l'accueil que rencontrent nos articles auprès de nos grands confrères. Ainsi d'« Ouest-France » représentant, en " régionale ", des passages de notre dernière interview d'Alan Stivell ; ainsi de " Canard Enchaîné " et du " Nouvel Observateur " reproduisant de larges extraits de notre interview du patron-pêcheur victime du " Redoutable " ; ainsi de " Monde " citant notre édito sur la violence en Bretagne, etc... Notre supplément P.B. 2 fut ainsi repris par " Ouest-France " à propos des vœux de Bretagne.

Les raisons de nous réjouir ne manquent donc pas. Et pourtant le mot dernier, notre trésorerie nous a contraint à ne pas faire paraître les pages-magazine du P.B. 2. Et pourtant les difficultés d'approvisionnement en papier sont telles que nous tendons à ne pas nous inquiéter.

Dans cette conjoncture, qui voit plusieurs organes de presse disparaitre (comme " Combat ") ou être menacés (comme " Droit et Liberté ", journal antiraciste), nous avons besoin plus que jamais de votre aide et de votre participation nombreuse à cette souscription volontaire.

Aidez-nous que l'audience du P.B. puisse croître sans être entravée par des problèmes matériels. Soyez d'avance remerciés pour la Bretagne et son peuple travaillant.

### et liste

Anonyme, Pissin	21,50
Mme Breillard 68 Mulhouse	20,00
M.R. 44 Blain	5,00
Le Beau Francis Quimper	20,00
R. Maurice, Marseille	7,35
Anonyme, Morlaix	12,00
Anonyme, Huelgoat	7,00
C.J.P. St Brieuc/Bilanec	20,00
L.Hostis Marignan et Raul	100,00

Casaguel, Flévyden	20,00
Anonyme, Lorient	18,00
Baudouin J. La Madeleine de Guérande « Soutien au P.B. dans la lutte pour l'émancipation et la libération des travailleurs »	4,65
Anonyme, Guingamp	55,00
Anonyme, Allemagne	20,00
Piper Marie, Concarneau	20,00
H.S. St Jacques de la Lande	5,00
Olivier Michel, Lorient	50,00
Anonyme, Paris	20,00
E. Tréguer	18,00
L.D.R., Allemagne	20,00
Anonyme, Colgne	50,00
Lacour Gaston, Rennes	18,00
D.R., Paris	20,00
Mlle D.A. 17 Rouen	20,00
Mme C.L. Marseille	20,00
L.B. 22 Lanmeur	20,00
Total de la 6 <sup>e</sup> liste	618,45
Report des listes précédentes	2 813,20
Total	3 431,65

## ABONNEZ-VOUS AU PEUPLE BRETON

**A NOS LECTEURS**  
A l'occasion de la campagne électorale de Guérande, du notre camarade Russon était présenté par l'U.D.B. le « Peuple Breton » à côté d'un numéro spécial.  
Si vous voulez recevoir ce numéro, qui a été un effort important dans notre campagne, contactez à « Le Peuple Breton » - B.P. 304 - 29273 BREST-CEDEX, une enveloppe timbrée, ainsi que 2 F en timbres.

## « LE PEUPLE BRETON » mensuel

Boite Postale 304  
29273 BREST-CEDEX

## ABONNEMENTS

Ordinaire : 20 F  
De soutien : à partir de 30 F  
Etranger (par avion) : 45 F  
G.C.P. 2 965-76 RENNES

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 1,00 F en timbres pour frais d'envoi.

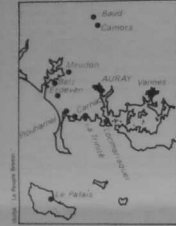
## Brest-Centre

Dans le cadre de la campagne nationale sur l'emploi lancée par l'U.D.B. la section a organisé une réunion politique et contradictoire le 24 septembre au soir. Notre camarade René L.Hostis, devant un auditoire trop peu

nombreux mais passionné, a montré que la crise de l'emploi breton dépassait les données habituelles du problème en France. Dans le cas de notre pays, c'est un fléau qui s'inscrit dans la colonialisme dont souffre la Bretagne. Cette réunion a fait l'objet de comptes rendus importants dans la presse locale qui en a noté l'intérêt.

## Présence du P.B.

Une des tâches des sections de l'U.D.B. est de diffuser massivement la presse du Parti. Nos camarades cumulent les ventes à la criée et la gestion de dépôts en kiosque.



Chaque localisation de la douzaine de dépôts du Peuple Breton assurés par la section U.D.B. d'Auray. Un bel exemple à suivre.

## Lisez les brochures U.D.B.

- 1) L'agriculture bretonne. Positions de l'U.D.B. (1972) - 120 pages, 2<sup>e</sup> édition - 4,00 F
- 2) Bretagne : Colonie - 120 pages, 2<sup>e</sup> édition - 4,00 F
- 3) l'U.D.B. et la raffinerie - 2,00 F
- 4) La « Charte internationale » - 3,00 F

Pour les commandes, adressez un chèque (bancaire ou postal) à U.D.B. B.P. 304 - 29273 Brest-CeDEX. Joignez 1,00 F pour frais d'envoi postal.

**Prêt à Porter Femme A BREST**

**Toute la ligne féminine**

Yann Boutique

SPECIALISTE GRANDE TAILLE

MANTEAUX ROBES PANTALONS.

255 Rue Anatole France 4 Moulins

3. Rue Saint-Marc Prie de l'Oratoire

Pourquoi, j'ai adhéré à l'U.D.B.



Depuis 16 ans, je vis en Bretagne. Il y a un certain nombre d'injustices qui me révoltent et comme dit ma femme « On ne parle pas de politique, on en fait ». Tous les partis au pouvoir qui ont fait quelque chose pour la Bretagne ne l'ont fait qu'à force de coups de pied au cul. Je n'ai pas la jambe assez longue pour en envoyer jusqu'à Paris ! En d'autres termes : c'est aux habitants de la Bretagne de prendre en main leur destin. Un parti breton me semble avoir une dimension humaine et je ne pourrais adhérer qu'à un parti breton de gauche pour une raison essentielle : l'échelle des revenus. Sait-on qu'en France elle est, pour le moins, de 1 à 400 ? C'est à dire que certains gagnent en un jour ce que d'autres gagnent en un an. Qui oserait prétendre qu'il vaut 400 fois plus qu'un autre ? Non, mais, nos gouvernements successifs s'en préoccupent-ils ? A-t-on débattu de ces problèmes à l'Assemblée Nationale ? J'en déduis que nos parlementaires acceptent cet état de fait. La fiscalité par les impôts indirects accroît encore cette injustice. La quasi totalité d'un faible revenu passe dans l'entretien du ménage et est imposé à la T.V.A. Le revenu supérieur permet des placements échappant à la T.V.A. et rapportant encore de l'argent. Les revenus inférieurs sont proportionnellement plus imposés et, quelque mesure de redistribution que l'on fasse, si l'on n'agit pas sur les mécanismes par lesquels les plus riches s'enrichissent aux dépens des plus défavorisés, l'écart ne fera que se creuser.

Nos notables s'accommodent de la lutte des classes tant que les revendications sont du domaine économique car l'augmentation parcellaire et catégorielle des salaires est facilement rattrapée par la progression du coût de la vie.

Mais si un remaniement en question les structures du système national, c'est un tollé général des classes dominantes. L'intérêt que porte le ministère de l'Intérieur aux « partis régionaux » démontre que l'U.D.B. a la main sur le levier qui renversera le système capitaliste et redonnera leur dignité aux Bretons.

Certains pensent que nous rêvons. Nous, nous disons que c'est possible avec le concours de tous ceux qui sont exploités et abusés. Cela fait beaucoup plus de 49 % des habitants de la Bretagne !

Claude Bigniens

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHESION

Nom : \_\_\_\_\_ Prénoms : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature : \_\_\_\_\_

A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ 197

Adhérer ou modifier son adresse : U.D.B. - B.P. 304 - 29273 BREST-CEDEX

# CRISE DE L'EMPLOI 2 exemples

## CORNOUAILLE:

### UN CONDENSÉ DU PROBLÈME BRETON

Douval ne date pas d'hier et qu'elle est, en partie, une conséquence indirecte de la fermeture des Forges d'Hannont : en 1968 pour essayer de résoudre les problèmes de reclassement posés par la fermeture des Forges, Douval accepta, moyennant primes, la création d'une usine à Lorient, en plus de celle qui existait déjà à Rosperden. Mais comme en 1969, sur 200 emplois prévus, seule la moitié était réalisée, le gouvernement refusa de payer les primes.

L'usine de Lorient cessait son activité et à Rosperden on procédait à 63 licenciements. A Rosperden on se souvient qu'il n'y a pas bien longtemps (en 1962), Douval employait plus de 600 personnes.

A quelques kilomètres de là, à Concarneau, la situation des employés de l'entreprise Maroche (industrie industrielle) est tout aussi dramatique. La direction a envisagé de vendre l'entreprise, si elle ne trouve pas de partenaires pour poursuivre son exploitation. Déjà 40 licenciements ont été annoncés et seront maintenus même si des apports financiers extérieurs se manifestent pour permettre à Maroche de s'installer dans des locaux locaux, comme cela était prévu. On aimerait connaître la position du groupe "Rhin-Rhône" qui détient 34,5 % des parts de la société, les 66 % restant étant partagés entre une centaine de personnes. Il est vraisemblable qu'il est plus préoccupé par la défense de ses intérêts particuliers que l'Etat, EDF et la C.F.T., plutôt que par le sauvetage de l'entreprise Maroche, suivant en cela les directives du gouvernement. Le sort de 85 ouvriers pèse pes devant l'arrêt du profit.

Douval, Maroche, en quelques semaines c'est près de 400 emplois qui ont disparu. Il y a de cela quelques années, le refus d'aider les entreprises bretonnes en difficulté, ce qui peut les conduire à fermer. Il n'est pas inutile de rappeler que la crise chez

## ILLE & VILAINE: TOUT EST TOUCHÉ!

L'Ille-et-Vilaine est au premier plan d'une crise actuelle en Bretagne : celles des menaces sur l'emploi. On a pourtant beaucoup chanté en haut lieu la "résistance" de l'industrialisation de notre département oriental, qui parut un moment comme privilégié en face de l'exode généralisé de la décentralisation industrielle dans le reste du pays.

Mais au-delà du usage de fumes représenté par l'exemple mille fois servi de l'implantation des usines C.I.P. près de Rennes, la réalité est tout autre et bien semblable au reste de la Bretagne.

C'est d'abord le tissu industriel ancien qui se détériore, se déchire et disparaît, pour des raisons diverses. Puis les entreprises les plus modernes, les plus innovantes.

Ainsi à Rennes, on liquide une "entreprise familiale", la maison Ramboux (peinture et papier peint) et ce sont les ouvriers qui triquent... 41 travailleurs ont déjà été licenciés. Or le comité d'entreprise vient d'être saisi d'une demande de licenciement pour les 20 derniers. Le scénario est simple et les responsabilités ici sont claires : M. Ramboux père part en retraite et licencie son personnel. Pendant ce temps, le fils, plutôt que d'hériter la succession familiale, monte à quelques centaines de mètres de l'entreprise paternelle une maison identique. Cela lui permet de trier l'embauche.

La C.F.D.T. annonce qu'elle "prendra" tous les moyens nécessaires pour obliger les patrons à assumer leurs "responsabilités".

A Redon c'est au contraire une firme toute nouvelle, la SIATCOM, vieille seulement d'une année qui a dû déposer son bilan. 36 travailleurs ont la victime de la politique gardienne de restriction du crédit qui touche une entreprise au carter de

commandes rempli. Même conséquence de la politique du crédit : la Maison Morel et Gaté de Fougères a déposé son bilan le 9 août dernier. Les 270 employés de l'usine n'avaient pour seule ressource que d'aller se faire inscrire au chômage.

Pourtant il y avait des commandes ! Un crédit supplémentaire de la Banque de Bretagne a permis, en extrême, à l'usine de continuer. Jusqu'à quand ?

A Fougères, la direction a tenu à souligner dans ses communications l'unité entre elle et les travailleurs. Mais la C.G.T. non représentée dans l'usine, soulève l'action de l'ensemble des salariés de chez Morel et Gaté et préjuge que cette action doit être dirigée contre les responsables de la situation : patronat et gouvernement.

La responsabilité gouvernementale est claire. L'Etat a accordé plusieurs milliards d'anciens francs à quelques entreprises dans le but d'accroître la concentration dans cette industrie, au détriment évidemment des petites entreprises bretonnes, de la région française en particulier.

Le gouvernement est aussi responsable des difficultés de la maison Actives à Saint-Malo. Il s'agit là d'une firme spécialisée dans la fabrication des machines de nettoyage à sec pour pressing. C'est une entreprise moderne, la seule de genre en France ; elle exportait dans le marché commun. Le crédit se fait rare, la concurrence est rude et la direction — qui se trouve hors de Bretagne, à Lorient — prend la décision de licencier une dizaine de travailleurs malouins.

Ce simple tour du département est révélateur de la situation de l'emploi breton : tout est touché, les vieilles maisons familiales comme les entreprises les plus récemment décentralisées, les usines des secteurs traditionnels comme celles des activités de pointe. Les responsabilités sont claires : combines patronales et spéculations sur la crise, restrictions volontaires du crédit et volonté centralisatrice du gouvernement. L'Ille-et-Vilaine offre ainsi un diptyque des difficultés de notre pays. Il faut espérer que dans la résistance ouvrière et paysanne, cette région sera aussi un exemple de lutte.

**TRUC-MUCH**  
BAR n° 44.40.65  
3 Rue Frazier - BREST

## Billet d'œil

Savez-vous que la dépense d'un milliard de francs pour construire un réseau routier à 4 voies en Bretagne est présentée comme un caduc de laïc, alors que, dans le même temps, on prévoit de dépenser 14 FOIS PLUS pour améliorer les infrastructures de la région parisienne, qui n'est que 5 fois plus peuplée ? Sans compter les déficits des budgets de fonctionnement de la R.A.T.P. et du réseau de batellerie de la S.N.C.F., coulés par les finances publiques ?

Ces inégalités sont encore plus flagrantes si on examine les prix et les salaires... Ainsi le trajet Vitry-Paris-Notre-Dame (8 km) en aller et retour chaque jour revient à 8,70 F la semaine (carte de transport-batellerie), soit 1,51 F PAR JOUR. Or pour faire les 8 kilomètres qui séparent Plouezec de Morlaix, il en coûte par l'autostrade 2,60 F PAR JOUR !

Il en est de même pour les salaires : un simple vendeur au cours des Halles de Paris gagne 750,00 F net par semaine, assurances comprises, son transport, ses fruits et ses légumes fournis pour la semaine. Un porteur de journaux travaillant de 1 h 30 à 9 h 30 de matin gagne 800,00 F par semaine. En Bretagne, à moins d'être militaire, on "tire la ficelle" toute l'année...

Il faut que F.L.D.B. dénonce davantage cette exploitation en Bretagne et se décharge avec la région parisienne. Il ne faut pas oublier que Paris absorbe une part du budget de l'Etat (de 30 à 50 % selon les investissements) bien supérieure à l'importance de sa population (un peu moins de 20 %). Quand on pense que le 5e Plan (1966-70) pendant ce temps n'a été réalisé en Bretagne qu'à 49 % pour les équipements scolaires et sociaux et à 61 % pour les équipements urbains !

Et maintenant alors que l'on voit arriver à Paris depuis juillet des milliers de Bretons à la recherche d'un travail quel qu'il soit... Alors qu'on assiste plus à l'immigration de Normands ou d'Alsaciens, les Bretons continuent, avec les Gendarmes, les Républicains et les Guyanais à fournir les contingents de l'Etat et de la marine.

Laissons-nous longtemps continuer ces injustices flagrantes !

R.O.

— Débrouillage  
— Nivellement  
— Terrassement  
— Pelouses  
— Plantations  
— Murets - Dalloges

## CHRONIQUE DES MARINS

# PEUT-ON PARLER DE FLOTTE BRETONNE ?



La Penne au Sud de la ligne Roscoff-Plymouth

Contraintement à l'activité des ports, celle des navires armés par des entreprises bretonnes est souvent sous-estimée, voire ignorée, et pourtant...

Ces armements, au nombre de 19, peuvent se grouper en deux tendances. L'une profondément intégrée aux systèmes commerciaux et financiers de l'Hexagone, l'autre plus traditionnelle, apparait comme la survivance d'une Bretagne tournée vers la mer.

La première tendance, le groupe "marins", dépend de la Banque Worms et arme surtout des minéraliers au long cours.

La seconde, concerne de petites entreprises armant des navires au cabotage entre les ports bretons et étrangers, et dont l'activité est très liée à l'économie bretonne. Soit, elle se caractérise par son paternalisme et son anti-syndicalisme, contrairement au groupe minéralier qui aurait quelque peu tendance à se franciser sur ce point.

La flotte des armements bretons totalise une capacité de transport de 120.028 tonnes avec 58 navires de toutes tailles et types très divers, dont 9 seulement dépassent 1.900 tonneaux (1).

L'activité la plus importante est numériquement celle du transport des passagers entre les îles et la côte, et sur l'estuaire de la Loire. Néanmoins, avec 63,3 % du tonnage mais 4,2 % des emplois (soit 659 postes de travail concernant environ 330 marins).

Par ailleurs, 32,3 % du tonnage dépendent de la banque Worms, les armements privés n'alignant que 16,4 % et publics 1,3 %.

La part des investissements est également révélatrice de cette intégration financière : en 1973, pour 7 navires en construction, 99,5 % du tonnage était commandé par Worms contre 0,5 % par la B.M.I.

Tout ceci met en évidence les liens fondamentaux de l'économie côtière et le notamment, l'impossibilité pour la colonie d'accumuler du capital.

Par ailleurs, 32,3 % du tonnage dépendent de la banque Worms, les armements privés n'alignant que 16,4 % et publics 1,3 %.

La part des investissements est également révélatrice de cette intégration financière : en 1973, pour 7 navires en construction, 99,5 % du tonnage était commandé par Worms contre 0,5 % par la B.M.I.

Tout ceci met en évidence les liens fondamentaux de l'économie côtière et le notamment, l'impossibilité pour la colonie d'accumuler du capital.

(1) tonneaux = unité de volume variant 2,83 m<sup>3</sup>, utilisée par les Douanes pour jaugeer les navires.  
(2) petit cabotage : navigation pratiquée par des navires jaugeant moins de 500 tonneaux.

## SOUTIEN DE L'U.D.B. AUX MARINS DU PAYS-BRETON EN LUTTE POUR CONSERVER LEUR EMPLOI

La succès dans les ports bretons de la grève de soutien au combat des marins du pays-breton « France » montre - si besoin soit - comme notre pays est sensible par ce conflit.

Formant l'essentiel des effectifs de la Marine Marchande, les marins bretons refusent la politique de liquidation de notre flotte de commerce, politique poursuivie depuis de nombreuses années par le gouvernement et dont la conséquence immédiate est de 84 % des transports maritimes hexagonaux sont effectués par des navires étrangers.

Alors que l'on inaugure encore un nouveau sous-marin atomique, on ne

compte plus les départs de navires de commerce, des centaines annuels. Au 20.000 emplois disparus dans la Marine Marchande depuis 1964, s'ajoutent chaque jour, les suppressions d'effectifs dus à l'automatisation des navires, et voilà maintenant 800 nouvelles familles bretonnes menacées par le démantèlement du « France ».

Devant une telle situation, l'Union Démocratique Bretonne affirme sa solidarité avec l'équipage du « France » en lute, et appelle la population bretonne, tout entière concernée en cette période de crise de l'emploi sans précédent, à soutenir sans réserve leur combat.

Radio -- Télévision  
RADIO LA VOIX DE SON MAÎTRE  
MONTAGE D'ANTENNES  
Individuelles / Collectives  
Dépannage toutes marques

Jean-François LE GUILLOU  
38, rue du Maréchal Leduc  
TELEPHONE 05.30.27

56 - VANNES

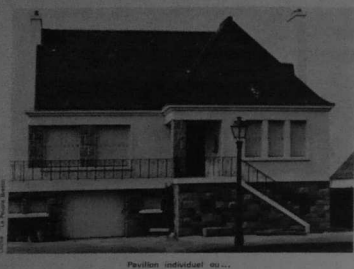


— Débrouillage  
— Nivellement  
— Terrassement  
— Pelouses  
— Plantations  
— Murets - Dalloges

PARCS  
et  
JARDINS  
Y. CARADEC  
PLOUGUENEL  
89.30.13

TRUC-MUCH  
BAR n° 44.40.65  
3 Rue Frazier - BREST

# LOGEMENT DE FAUX DILEMMES



Pavillon individuel en...

A la lecture de ce tableau, on s'aperçoit que les accédants à la propriété (22,60 %) sont, en Bretagne, nettement plus nombreux que dans le France entière (14,2 pour cent). La proposition semble donc être plus forte en Bretagne qu'ailleurs ? Nous expliquerons cela dans un prochain article.

## LES ACCÉSSIONNAIRES SONT MAL PROTÉGÉS

Trois souvent, le gouvernement et d'autres gens « bien intentionnés » essaient d'opposer le système locatif à l'accès, l'immeuble collectif ou pavillon individuel. C'est un faux dilemme, passé hypocritiquement pour justifier l'incapacité chronique du système capitaliste à résoudre la crise du logement. Cela fait près de 150 ans que la bourgeoisie prône la propriété familiale pour effacer le problème !

Si le phénomène accésion à la propriété s'est accéléré au cours des dernières années, c'est tout simplement en raison du fait que la crise du logement, LOIN DE S'ATTÉNUER, S'AGGRAVE. Elle a changé de nature. L'accésionnaire, comme le locataire, est confronté à d'innombrables problèmes et, en premier lieu, il « des difficultés à faire appliquer le loi : absence de règlement de co-propriété, assemblées générales des co-propriétaires non tenues, etc... En second lieu, il constate très souvent des différen-

ces importantes entre ce qu'il a vu sur les dépliants publicitaires et ce qui est livré, sans parler des malheurs que, trop souvent, on essaie de faire passer aux accésionnaires. Même chose en ce qui concerne les remboursements qui subsistent toujours des sommes importantes. Ceci est valable également pour les charges qui mettent très souvent le budget familial à mal.

Face à cette situation, les accésionnaires comme les locataires s'organisent et créent des associations de défense, notamment au sein de la Confédération Nationale du Logement (C.N.L.) (1). C'est ainsi que cette Confédération a défini un certain nombre de propositions qui prennent en compte les revendications les plus souvent exprimées par les co-propriétaires.

Pierre Esauzeau.

(1) 9, rue Montéra - Paris 12<sup>e</sup>

Dans un précédent numéro du P.B., nous écrivions que par son côté, l'accèsion à la propriété est incapable de résoudre dans l'immeuble le « question du logement » en Bretagne. Nous continuons ci-dessous l'étude de ces problèmes dont la résolution est freinée par la libéralisme économique dans lequel nous vivons.

De nombreuses familles se tournent de plus en plus vers l'accèsion à la propriété, non par goût, mais par nécessité, car elles veulent dans cette solution le seul moyen de résoudre leur problème.

L'enquête sur le logement publiée par l'I.N.S.E.E. fin 1973 permet d'étudier en détail les conditions d'acquisition de leur logement des ménages devenus propriétaires en 1967 ou après, et qui ne sont ni propriétaires de l'ensemble de l'immeuble collectif dans lequel se trouve leur logement, ni devenus propriétaires par héritage ou donation. Pour simplifier, on appelle ces ménages « propriétaires récents ».

Ces propriétaires récents représentent 16 % de l'ensemble. Les ménages qui veulent accéder à la propriété qui s'adressent au « marché » des logements neufs sont relativement peu nombreux : un peu plus du quart des propriétaires récents. En effet, le marché de l'accèsion représente près de la moitié des transactions et, dans le neuf, les ménages qui « font construire » sont un peu plus nombreux que ceux qui achètent un logement construit à l'initiative d'une société.

Plus des 3/4 de ces propriétaires récents sont des accédants. Ces ménages qui ont emprunté ont, en moyenne, des revenus plus élevés que les autres (revenu annuel moyen 33 000 F.) et achètent des logements plus chers (96 000 F.) dont ils sont pour 61 % d'entre eux

les premiers propriétaires (47 % de l'ensemble des propriétaires récents).  
Dédution faite de l'allocation logement, les charges financières brutes et nettes annuelles (charges locatives et de co-propriété exclues) sont respectivement de 4 130 F. et 3 770 F. pour les accédants (2 400 F. et 2 100 F. pour les locataires). Le niveau de revenu moyen des accédants est nettement plus élevé que celui des locataires, et l'allocation logement des accédants plus forte que celle des locataires.

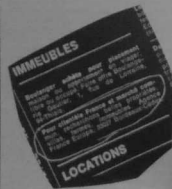
	BRETAGNE	FRANCE
Proportion des ménages :	(1971)	(1970)
— locataires ou sous-locataires	34,9	44,1
— propriétaires (non-accédants à la propriété)	35,1	30,6
— accédants à la propriété	22,6	14,2
— autres (logés gratuitement)	7,4	11,1
Ensemble	100	100

Source 2 : I.N.S.E.E. Sextant n° 2 - septembre 1973 et M. 28/1973



...immeuble collectif : un faux problème

## BRETAGNE A VENDRE



(Ouest France - 10.9.74 Editions Cites du Nord 3)

A l'heure où beaucoup de Bretons ne peuvent plus, faute de crédits, se loger convenablement, les plus riches du marché immobilier achètent la Bretagne pour y vivre un mois sur 12 (ou plus) !

**BAR LE TRISKELL**  
Place Dutilleul - BREST  
☎ 44.96.65.  
Guéris à la pression

**BREIZH-BAR**  
Crêperie  
**PLOUARDMEZEAU**

## MILITARISATION ET FONCTIONNARIAT

En Bretagne, 1 fonctionnaire sur 4 est employé par l'Armée. Alors que la proportion pour la France métropolitaine n'est que de 1 sur 10 et atteint même 1 sur 40 dans la région Nord.

C'est ce qui ressort des résultats liés du dernier recensement des agents de l'Etat effectué en 1967, et publiés dans l'Annuaire Statistique de la France — Edition 1968 (page 74). Les personnels civils du Ministère des Armées, représentant un effectif en Bretagne (voir carte) de 10 à 20 %, fait exceptionnel.



Ainsi, dans la région Provence Côte d'Azur qui arrive après la Bretagne, ils ne comptent plus que pour 18,74 % et la moyenne nationale se tient aux environs de 9,99 %.

De plus, le Ministère des Armées arrive en général en 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> position après les « grands » Ministères comme l'Éducation, les Postes et Télécommunications, l'Économie et les Finances, l'Équipement et le Logement. En Bretagne, il est 2<sup>e</sup> (lancinant le Ministère de l'Éducation) (qui lui est sous-représenté : 35 % des agents civils de l'Etat contre 40 % en moyenne en France hexagonale) mais dépassant largement le Ministère des Postes, qui occupe 14,62 % des personnels civils (20 % dans l'Hexagone).

Tout ceci, bien entendu, ne tient pas compte des personnels militaires qui sont en général 4 fois plus importants que les personnels civils (Livre Blanc de la Défense Nationale - Tome 1 - 1972) mais démontre une nouvelle fois le choix délibéré fait par le pouvoir central de faire de la Bretagne une terre de soldats pour ceux qui veulent y rester et un réservoir de main-d'œuvre pour les autres. A l'évidence, c'est du colonialisme.

Y.F.K.

**SKOL OBER**  
251 des 3 frères de Goff  
St. Bric  
En Bretagne ou ailleurs, en ville ou à la campagne Apprenez le breton par correspondance avec SKOL OBER - plus de 40 ans d'expérience  
Janvier 1967 - timbr. 3.740F pour le réponse

de « Rouez approuve la subversion », « d'éléments incarcérés menaçant nos ressortissants », « d'ennemi intérieur », etc... Le P.B. ouvre à nouveaux quelques pages du dossier militaire.

L'arrêt d'une carte - sans exécution - démontre l'ampleur du mal, nos examens ci-dessous les conséquences de cet état de choses sur l'emploi et le conditionnement des esprits. Une étude sur la militarisation militaire prouve que T.D.D.B. ne peut être démentie lorsqu'elle affirme que là où se situe la situation de la Bretagne est bien particulière...

(1) Voir Le Peuple Breton numéros 5, 11, 12, 16, 19, 27, 28, 30, 31, 33, 34, 35, 37, 39, 41, 42, 43, 45, 47, 49, 51, 52, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133.

## ARMÉE OU EMPLOI

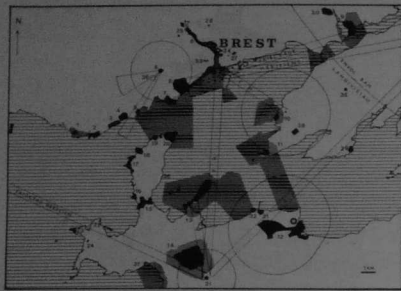
Par une ironie qu'il serait difficile d'attribuer au sort, le dernier terrain qui conviendrait les militaires en Bretagne, Tr-Vougeret, près de Châteaulin, aurait dû être une zone industrielle. C'est le symbole un peu trop gros de la réponse gouvernementale à l'inquiétude bretonne de l'emploi et de l'industrialisation - l'Armée et pour-voit !

Ce qui est faux, bien loin d'entraîner l'implantation d'entreprises, bien loin de favoriser celles qui existent, agricoles, industrielles ou commerciales, l'Armée, par sa présence, stérilise. A Landivideau, la base aérienne construite par l'O.T.A.N., est source de bien des déceptions pour ceux qui avaient fondé sur elle leurs espérances de développement. Le bâtiment n'a guère été favorisé, beaucoup de marins continuant à habiter Brest ; le commerce non plus, car le monde militaire est un monde clos, où les groupes d'achat entraînent une semi-autarcie, et vont, après l'importation des paysans, les services restreints maintenant la construction sur les communes avoisinantes, où, un peu plus tard, on se mord les doigts.

Armée et industrie sont bien incompatibles, même au niveau très simple du recrutement. La condition militaire n'est pas si exaltante que le voision

**TEMPO**  
Claude DRATEL  
Disques Pop, Variétés, Jazz, Classiques - Importation directe (ÉCOLE STENOGRAPHIQUE - ENTREPRISE)  
14 rue Louis-Pasteur - BREST - Tél. 44.62.40





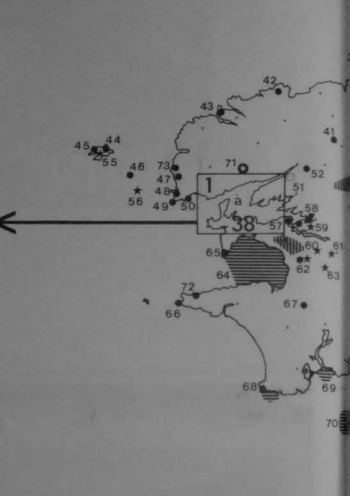
**SIGNES ET SYMBOLES**

- occupation militaire totale du sol
- ▨ périmètre d'isolement (carte de la région bretonne)
- ▨ zone terrestre sous servitude défensive (non édifiée)
- ▨ zone maritime sous servitude militaire (de l'interdiction de mouillage à l'interdiction permanente ou périodique de toute navigation civile)
- ▨ servitude non attée toponym (limitation de hauteur des constructions) pour raisons militaires : aviation et radio (carte de la région bretonne)
- ▨ zone de manœuvres fréquentes
- établissement militaire isolé de nature quelconque
- école militaire
- ★ projet d'implantation
- présence simultanée de nombreux établissements militaires impossibles à figurer isolément
- ▲ établissements pénitentiaires dépendant de la Police Nationale écrites
- gendarmerie nationale de chef-lieu de canton (figurée seulement si l'enclavement de la carte le permet)
- établissement « civil » travaillant sous contrôle ou pour des buts militaires

**LÉGENDE**

- FINISTÈRE**
- 1 Fort et batteries de Toubrack (DCA)
  - 2 Fort et batteries du Minou
  - 3 Fort du Manoir
  - 4 Installations radio
  - 5 Fort de Cronq
  - 6 Fort Montbarry (transmission radar)
  - 7 Fort de Sauternes du Porzou
  - 8 Zone militaire péninsulaire de Brest comprenant : arsenal et ateliers ; casernes ; préfecture maritime ; dépôt des uniformes de marine ; gendarmerie maritime ; caserne Saint-Pierre ; etc.
  - 9 Pyramide de Saint-Nicolas
  - 10 Fort du Clouan
  - 11 Poste de l'Armée et le Pointe
  - 12 Ecole Navale et B.A.N. de Lanvollon
  - 13 Le Logue base de sous-marins soviétiques
  - 14 Dépôt de missiles de Saint-Fiacre
  - 15 Centre d'entraînement des commandos (Quatre)
  - 16 Batteries de Trémet
  - 17 Fort des Capucines
  - 18 Fort de Capucines
  - 19 Fort de Capucines
  - 20 Batteries de la pointe des Espagnols
  - 21 Fort de Crozon (position renforcée de l'île Longue (Brest) et transmissio)
  - 22 Retour du Grand Coten
  - 23 Batteries de l'Écluse (sémaphore)
  - 24 Bassement de Languy
  - 25 C.F.M. - Dépôt de la Villebraye
  - 26 Service hydrographique de la Marine
  - 27 Établissement tripartite
  - 28 École civile naval, à droite foyer du marin
  - 29 Terrain militaire de Kerouan

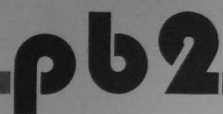
10... 20.



- MOR-BIHAN**
- 31 Château projet de caserne
  - 32 Brestmors camp militaire (60 ha) et projet d'extension (200 ha)
  - 33 Casé - projet de camp militaire (90 ha)
  - 34 Base de Douarnenez - radar de rassemblement de la 1<sup>re</sup> division de brigade
  - 35 Antennes de soudeuses
  - 36 Poste de la Chaise sémaphore
  - 37 Poste de la Ruz sémaphore
  - 38 Poste de la Ruz sémaphore
  - 39 Poste de la Ruz sémaphore
  - 40 Poste de la Ruz sémaphore
  - 41 Poste de la Ruz sémaphore
  - 42 Poste de la Ruz sémaphore
  - 43 Poste de la Ruz sémaphore
  - 44 Poste de la Ruz sémaphore
  - 45 Poste de la Ruz sémaphore
  - 46 Poste de la Ruz sémaphore
  - 47 Poste de la Ruz sémaphore
  - 48 Poste de la Ruz sémaphore
  - 49 Poste de la Ruz sémaphore
  - 50 Poste de la Ruz sémaphore
  - 51 Poste de la Ruz sémaphore
  - 52 Poste de la Ruz sémaphore
  - 53 Poste de la Ruz sémaphore
  - 54 Poste de la Ruz sémaphore
  - 55 Poste de la Ruz sémaphore
  - 56 Poste de la Ruz sémaphore
  - 57 Poste de la Ruz sémaphore
  - 58 Poste de la Ruz sémaphore
  - 59 Poste de la Ruz sémaphore
  - 60 Poste de la Ruz sémaphore
  - 61 Poste de la Ruz sémaphore
  - 62 Poste de la Ruz sémaphore
  - 63 Poste de la Ruz sémaphore
  - 64 Poste de la Ruz sémaphore
  - 65 Poste de la Ruz sémaphore
  - 66 Poste de la Ruz sémaphore
  - 67 Poste de la Ruz sémaphore
  - 68 Poste de la Ruz sémaphore
  - 69 Poste de la Ruz sémaphore
  - 70 Poste de la Ruz sémaphore
  - 71 Poste de la Ruz sémaphore
  - 72 Poste de la Ruz sémaphore
  - 73 Poste de la Ruz sémaphore
  - 74 Poste de la Ruz sémaphore
  - 75 Poste de la Ruz sémaphore
  - 76 Poste de la Ruz sémaphore
  - 77 Poste de la Ruz sémaphore
  - 78 Poste de la Ruz sémaphore
  - 79 Poste de la Ruz sémaphore
  - 80 Poste de la Ruz sémaphore
  - 81 Poste de la Ruz sémaphore
  - 82 Poste de la Ruz sémaphore
  - 83 Poste de la Ruz sémaphore
  - 84 Poste de la Ruz sémaphore
  - 85 Poste de la Ruz sémaphore
  - 86 Poste de la Ruz sémaphore
  - 87 Poste de la Ruz sémaphore
  - 88 Poste de la Ruz sémaphore
  - 89 Poste de la Ruz sémaphore
  - 90 Poste de la Ruz sémaphore
  - 91 Poste de la Ruz sémaphore
  - 92 Poste de la Ruz sémaphore
  - 93 Poste de la Ruz sémaphore
  - 94 Poste de la Ruz sémaphore
  - 95 Poste de la Ruz sémaphore
  - 96 Poste de la Ruz sémaphore
  - 97 Poste de la Ruz sémaphore
  - 98 Poste de la Ruz sémaphore
  - 99 Poste de la Ruz sémaphore
  - 100 Poste de la Ruz sémaphore

**LES PAGES-MAGAZINE DU PEUPLE BRETON**

OCTOBRE 1974



**Comment de Cochevelou on devient Stivell...**

Beaucoup de gens, même des Bretons, même des militants bretons sont persuadés qu'Alan Stivell est né, d'une génération agoustante, du carreau de Cochevelou. La Bretagne est à la mode, se serait dit le show-business, lancera une vedette bretonne : Alan Stivell.

L'ennui, c'est que c'est l'inverse qui s'est passé et que le talent et le métier d'Alan Stivell sont le résultat d'une longue démarche artistique et culturelle. Ce qui est vrai aussi, c'est que c'est Stivell qui a imposé la musique bretonne au show-business et non l'inverse. Qui est donc ce Cochevelou qui devint Stivell ?

1944 Naissance d'Alan Cochevelou. Cochevelou vient de Kozh-Stivellou : les anciennes sources.

1948 Etudes de piano et de musique classique.

1952 Le père d'Alan fabrique la première harpe celtique moderne.

1953 Alan étudie le nouvel instrument dont il est le premier à jouer. Il travaille les mélodies des pays celtiques et passe pour la première fois en public à la Maison de la Bretagne à Paris.

1954 Au bagad Bleimor. Alan travaille la bombarde, la musique de bagad et la musique de couple (dances, etc.). Il commence alors à étu-

de du breton et acquiert des notions de gaélique et de gallois.

Ses études le guident vers l'histoire et l'art pictural celtique mais il découvre en même temps dans la musique folk américaine bien des influences celtiques (negro-spirituels, musique du western).

1959 C'est l'année de la découverte du rock et de la sortie chez « Moeuz Breizh » à Quimper d'un premier disque de harpe (45 t).

1961 Alan étudie la cornemuse écossaise. Il devient pensionnaire du bagad Bleimor, participe à de nombreux festoù-noz et sort un disque 23 tours de harpe, toujours chez « Moeuz Breizh ».

1964 Titres de champion de Bretagne en couple avec Youenn Sicard et avec le bagad Bleimor. Alan étudie alors la harpe baroque, aux cordes métalliques et la musique médiévale galloise. Cette même année est marquée pour lui par la découverte de Dylan, Donovan, Joan Baez.

1965 Année de la création du groupe folk amateur « Ar Bleiz-mor ».

1966 Alan obtient un diplôme de celtique à Rennes et débute comme chanteur : Alan Stivell.

1967 Contrat chez Philips - Fontana.

1968 Deux 45 tours cette année-là : Le bourreau, les vanteux - et « Crépuscule sur la route ».

1969 Les disques « Pellets » et « Renaissance de la harpe celtique ». Et avec « Pop-Pop » le premier disque de pop celtique.

1971 Le 28 février, Stivell passe à l'Olympia et connaît sa première vente dans tout l'Hesagone avec le disque du concert (33 t).

1972 C'est Bobino pendant 3 semaines. Mais aussi le disque « Chemins de terre » - du album de l'année par la revue anglaise « Melody Maker ». C'est aussi l'année de la pièce internationale : Londres (toutes les places louées 10 jours à l'avance) Dublin, Montréal, les universités américaines. La Bretagne n'est pas oubliée avec une tournée de 40 000 spectateurs.

1974 enfin Tournée française en province : 80 000 spectateurs. Vedette au festival de Cambridge, le plus grand festival folk de Grande-Bretagne. Stivell crée une production indépendante : Keltia 3, dont le premier disque est consacré au bagad Bleimor, son ancienne formation. Le second est « un Stivell » - « E parrez Langonned ».

Tournée bretonne enfin aux côtés du « Peuple Breton et du Pobl Vreizh ».

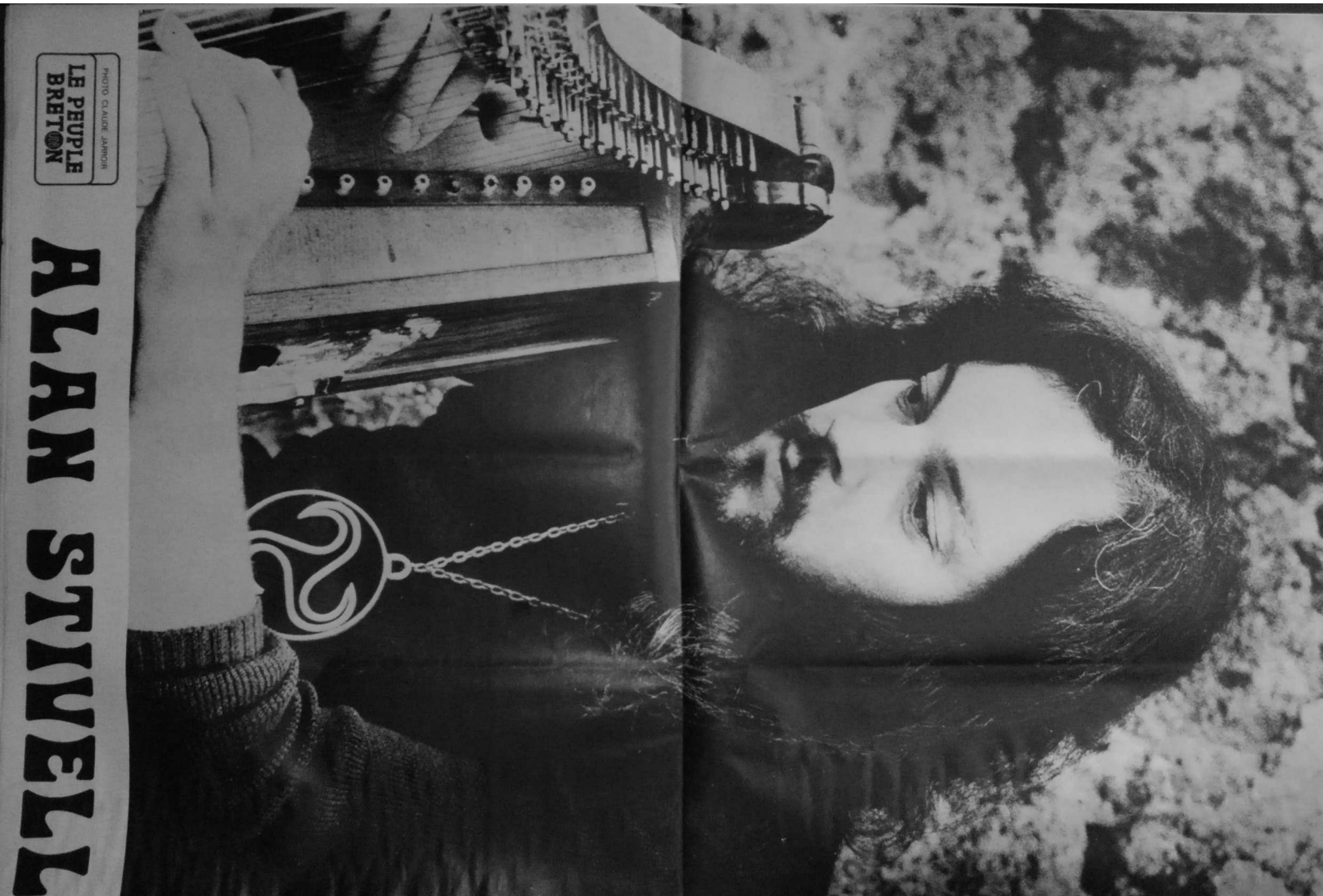


PHOTO CLAUDE JANNOU  
**LE PEUPLE  
BRETON**

# ALAN STIVELL

# LA POP CELTIQUE

Ce qu'on appelle « le phénomène Stivell » et qui a une indiscutable importance dans le domaine musical, la rencontre entre des instruments « modernes », électriques, et des rythmes bretons traditionnels. Stivell, sans avoir été le premier — le groupe « An Tri Giliq » s'y était déjà essayé — a été celui qui a marqué le plus fortement l'expérience. On a souvent, un peu rapidement, dit que cette démarche était « commerciale ». En réalité, à y réfléchir, le fait de jouer de la musique bretonne sur des instruments technologiquement avancés était plutôt contraire à la tendance de la majorité du public « breton ».

Au départ, la nouveauté a été, dans le domaine musical, la rencontre entre des instruments « modernes », électriques, et des rythmes bretons traditionnels. Stivell, sans avoir été le premier — le groupe « An Tri Giliq » s'y était déjà essayé — a été celui qui a marqué le plus fortement l'expérience. On a souvent, un peu rapidement, dit que cette démarche était « commerciale ». En réalité, à y réfléchir, le fait de jouer de la musique bretonne sur des instruments technologiquement avancés était plutôt contraire à la tendance de la majorité du public « breton ».

Aujourd'hui encore, certains jeunes « puntes » reprochent à Stivell l'utilisation de la guitare électrique, ce qui est amusant, quand on sait que les sœurs Goadec, par exemple, dont il est difficile de nier l'authenticité, n'ont éprouvé aucune gêne à Carhaix à danser sur « Pop-Pino ».

En réalité, la modernité instrumentale était devenue une nécessité sociologique. La musique bretonne, si elle voulait être celle de la société d'aujourd'hui — société du mouvement, de l'électricité, de la moto, des villes — ne pouvait continuer à ignorer les données techniques du temps présent.

Telle qu'elle était avant le « phénomène Stivell », la forme que prenait la musique bretonne, musique de bagad ou de couple exclusivement, ne pouvait intéresser qu'une minorité de gens. Comme toute, il s'agissait alors d'un musée musical vivant, expression sonore d'une société en voie de disparition. La société bretonne traditionnelle du XIX<sup>e</sup> siècle. Certes, bien des Bretons — par sentiment national — s'intéressaient au passé musical du peuple. Mais cette démarche risquait, d'une part de conduire à une attitude culturelle conservatrice (« maintenir à tout prix ») ou d'autre part à ce qu'on appelle l'expression de la volonté collective d'une minorité. Certes, bagad ou couples bretons, par nécessité technique le plus souvent, par manque de perspectives parfois, ne pouvaient ou ne voulaient pas sortir de la musique traditionnelle. Le danger était double : maint créateurs, méprisés — au nom d'un purisme étroit — chez des Bretons qui ne voulaient pas entrer dans l'univers musical traditionnel.

Une rencontre devenait donc nécessaire : celle du fond musical celtique si riche et si varié, et du public breton — urbain le plus souvent. Pour sa musique, le peuple du XXI<sup>e</sup> siècle demandait autres les moyens de son temps, notamment électriques. Le bonsoir à l'organe n'était pas un instrument breton mais un instrument international que les Bretons ont mesuré en mesurant le « rationaliser » des instruments internationaux, comme la guitare électrique ou la flûte. Tel était le pari à la naissance de la pop celtique.



La pop celtique devient la musique populaire bretonne du XXI<sup>e</sup> siècle. Musique populaire ne signifie, en aucune manière, musique facile. La musique populaire des pays anglosaxons est populaire sans être facile (c'est la un des glorieux de la pop). Car ce qui fait qu'une musique est populaire, c'est qu'elle exprime tous les moments de la présence, toutes ses dimensions.

La musique classique traditionnelle n'exprime qu'une partie de l'homme, raffiné, philosophique. N'exprimant qu'une partie d'eux-mêmes les musiciens classiques ne touchent qu'une partie du public, que sa culture a rendu apte à saisir les résonances privilégiées du concert.

Pour le peuple la musique classique est une musique de classe, une musique exotique et étrangère. La musique pop au contraire vise à exprimer tous les moments de la vie de tous, des plus difficiles aux plus directs. La musique pop est alors essentiellement libératrice.

Il était des lors naturel que cette musique de libération, dans la cas de l'Europe et de la Bretagne en particulier, en arrive à se libérer elle-même des influences américaines, si fortes à sa naissance. Le jeune public breton ne s'y est pas trompé. On a assisté à la montée d'une mode, portée par le snobisme, celle de la pop américaine. Mais la démarche d'avant-garde que représentait le goût pour la pop américaine, conduisait à s'attacher à des choses de moins en moins commerciales et de plus en plus enracinées dans une authenticité populaire. Le moment était venu pour « le phénomène Stivell » de jouer à plein, pure qu'il correspondait alors à cette volonté libératrice moderne.

Encore a-t-il fallu vaincre certaines peurs sociologiques. Et par là se comprend la démarche personnelle d'Alan Stivell. La naissance de la pop celtique n'était en effet de se heurter à la réticence des amateurs de musique bretonne « pure » et à celle des partisans de la pop « pure », c'est-à-dire originale, américaine.

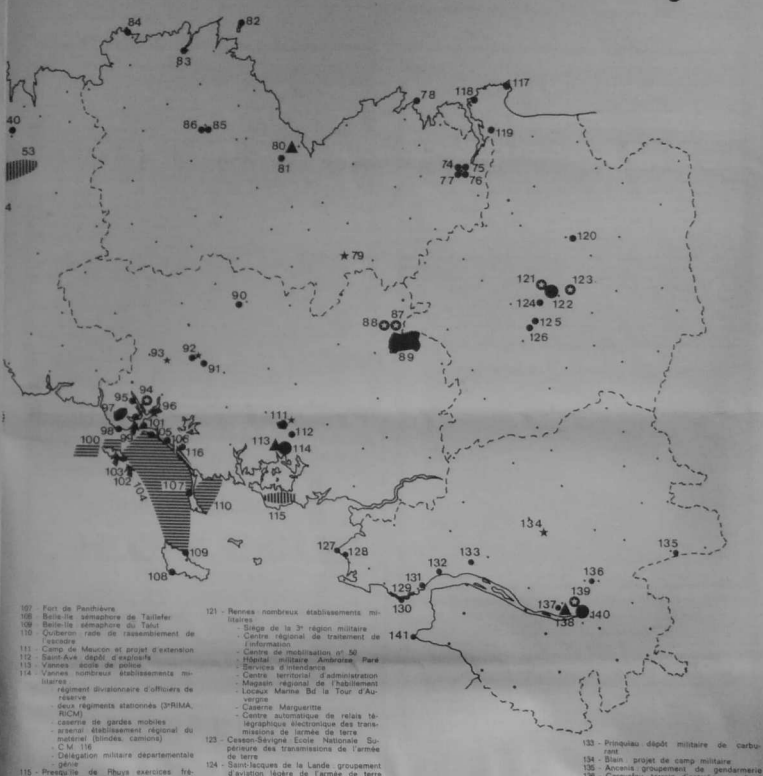
De plus, dans le peuple breton, deux groupes sociologiquement différents étaient concernés : ceux qui se percevaient comme « Bretons » et participaient au maintien de la musique traditionnelle ; ceux qui se percevaient comme « modernes » et, représentant les premiers — et à travers eux la Bretagne — étaient les fans de la musique pop étrangère.

Le catalyseur ici, a été le passage obligatoire par Paris, par Londres, par l'Olympia et le succès « commercial ». Les gens qui avaient le plus grand mépris de leur propre culture ont été rendus fiers de celle-ci. La jeunesse s'est retournée pour constater que, dans ses engagements modernistes, elle passait à côté d'un des plus riches passés musicaux. Les milieux culturels bretons ont enfin accédé à une dimension — de masse — dans l'expression de leur culture.

Le temps est venu d'une autre culture bretonne, une culture moderne, populaire, politique. La démarche libératrice provoquée par le « phénomène Stivell » a réussi : la vitalité et la diversité actuelle de la Bretagne artistique le prouvent.

Ronan Leprohon

# 50 LARZACS !

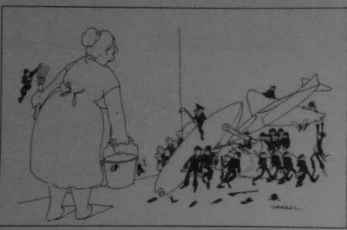


- 101 Fort de Penthières
- 102 Belle Ile sémaphore de Taltefer
- 103 Belle Ile sémaphore du Taou
- 104 Quiberon rade de rassemblement de l'océan
- 105 Camp de Mauzon et projet d'extension
- 106 Sanctuaire de Saint-Jacques
- 107 Venues, école de police
- 108 Venues, nombreux établissements militaires
- 109 Régiment divisionnaire d'officiers de réserve
- 110 deux régiments stationnés (DRHMA, RCM)
- 111 casernes de gardes mobiles
- 112 ancien établissement régional du matériel (blindés, camions)
- 113 C.M. 116
- 114 Délégation militaire départementale
- 115 Presqu'île de Puy, exercices militaires
- 116 Étai sémaphore
- 117 Pointe du Grouin sémaphore
- 118 Saint-Malo, Quartier général de la 3<sup>e</sup> brigade de Bretagne (ensemble de sa garnison d'infanterie, blindés et artillerie répartis dans les diverses villes de garnison)
- 119 Châteauvieux, dépôt de munitions
- 120 La Loire d'Orléans, 41<sup>e</sup> régiment d'infanterie (Dauph)
- 121 Revues nombreux établissements militaires
- 122 Siège de la 3<sup>e</sup> région militaire
- 123 Centre régional de traitement de l'information
- 124 Centre de mobilisation n° 90
- 125 Bâtiment militaire délabré, Parc
- 126 Bâtiment d'infanterie
- 127 Centre territorial d'administration
- 128 Mairie régionale de l'habitat
- 129 Louvain, Marine Bd la Tour d'Auvergne
- 130 Casernes Marguerite
- 131 Centre automatique de relais télégraphiques électroniques des transmissions de l'armée de terre
- 132 Casernement de la Lande (Groupe d'aviation légère de l'armée de terre et base d'hélicoptères)
- 133 Bruz centre de calcul scientifique de l'armement, réserve générale du matériel, centre électronique de l'armement
- 134 Port-Nean installations, musique
- 135 Prinquaux dépôt militaire de carburant
- 136 Blain projet de camp militaire
- 137 Anciens groupements de gendarmerie
- 138 Carquefou terrains d'entraînement (lire) en bordure de l'Écluse
- 139 Saint-Herblain, dépôt militaire de carburant
- 140 Saint-Herblain, caserne de CRS de la Bouvarderie
- 141 Nantes, Ecole nationale d'officiers de l'armée de terre (Escadron Maine) neufs deux bâtiments
- 142 Deux casernes de gendarmerie
- 143 Une caserne de gendarmes mobiles
- 144 Un centre administratif
- 145 Pointe Saint-Gildas sémaphore
- 146 Nous vivons nos lectures à nous si grand toutes années ou omissions.

LOIRE-ATLANTIQUE

ILLE-ET-VILAINE

# MILITARISATION



Il est temps de faire le message

## CONCLUSION

La lutte contre les implantations militaires en Bretagne n'est pas réductible à cet antimitanisme somme toute bon enfant et « bien dans la tradition française » que rallient de Joybert et de Bousseau. Elle ne peut se res-

trouver dans une non-vieillesse plus angélique que prophétique.

C'est en réalité, l'exigence particulière d'un peuple qui se sent rongé dans sa terre mais aussi dans son esprit, qui sent que l'on sacrifie sa terre, mais aussi sa culture : c'est le combat global du peuple breton.

Or il se trouve que ces thèmes que l'U.D.B. développe depuis des années malgré les messages des notables et le silence d'une gauche française gênée par la spécificité bretonne d'échec en Bretagne. Les conseils municipaux de la région de Châteaulin rejettent les projets de T. Vougruet et de Maner-Kelch qu'ils estiment nuisibles au développement de leurs communes, et il n'est guère que Le Guisader-Desrèdes, maire de Châteaulin pour tenter de faire croire aux autres possédés de l'opération.

A Quimper, c'est un non catégorique et on ne peut plus démentir que le conseil municipal et les syndicats d'exploitants agricoles adressent à l'armée et à ses projets d'acquisition de terrains.

Comme au Larzac, chaque lutte marque une étape dans la prise de conscience du peuple breton.

Et nous avons dix... vingt... Larzac !  
Jean Le Roux,  
Jean Guéguinat.

pour le « rotier des armes » suffit à elle seule à méduller les casseroles et les débris. Donc, pas trop d'armées, s'il n'y a pas dans les régions où l'armée revient — c'est-à-dire essentiellement en Bretagne — de sorte que pour bon nombre de jeunes « étrangers » soit une voie naturelle ou même quasiment obligatoire, dès le B.E.P.C. obtenu. La boucle sera fermée quand l'armée les relâchera, après quinze ou vingt-cinq ans, mais d'une retraite parfois substantielle, en pleine force de l'âge, pour passer sur un marché de l'emploi qu'elle avait déjà contribué à restreindre. Peu exigeants pour leur salaire (qui complémente leur suffrage), peu armés pour la lutte syndicale par ces années où l'obsolescence évigée fut le principe de base, ils forment dans certaines communes côtières les trois quarts des emplois non agricoles, et sont donc objectivement les concurrents des jeunes dans la course au travail.

## L'EXPRESSION UNIFORME

L'armée est partout. En noir et en couleurs dans vos quotidiens habituels. En kaki sur vos routes et dans vos champs. Elle colle à la Bretagne comme une sangsue. Partout où elle passe et s'installe, elle détruit ou empêche de naître.

A bien des égards, il fut habile de récupérer et d'entretenir les vestiges de « culture bretonne » que quelques bourgeois désœuvrés tentaient de maintenir. L'armée y alla de son coup.

Poppelez-vous ces « fêtes bretonnes ». Il n'y a guère, où se qu'il y avait, ma foi, de plus « typique », d'« authentique », de « breton » pour résumer le côté spectacle à faire pâlir le touriste repu, c'est le bagad de Lann-Bihoué de la Lande d'Osne plus tard, aux commémorations parées d'un tricolore à croix de Lorraine et d'un gwenn-ha-du-rouge d'hermines à nombre et à géométrie variables.

Ne donnons pas à la « militarisation des esprits » le sens fasciste qu'elle peut avoir dans certaines sociétés ou entreprises (Citroën). L'agression est plus feutrée.

L'armée, dont les Bretons ont admis qu'elle s'installe chez eux fait partie du décor quotidien et de l'inconscient de tous, même de ceux qui le dénoncent.

Si dans la culture, il y a une part d'aliénation, il est indiscutable que l'armée, vecteur privilégié de l'idéologie dominante, constitue aujourd'hui un élément non négligeable de la culture du peuple breton.

On doit le dire, le déplorer. Et l'exister.



**LIBRAIRIE**  
**JEAN-JAURÈS à votre service**  
170, rue Jean-Jaurès - BREST

**SPECIALISTE**  
**DU VÊTEMENT BRETON**  
**DILHAD BREIZH**  
7, rue des Chapeliers - LANNION  
KABIGS - DUFFLE COATS  
CABANS - MANTEAUX  
VESTES 3/4 - PULLS MARINS

**LA MAISON DU KABIG**  
8, rue Pont Notre-Dame - MORLAIX  
15, rue du Couëdic - LORIENT  
**PRIX - QUALITÉ - CHOIX**

## LE PROBLEME BRETON DE BREST A NANTES

Chronique réalisée ce mois avec la collaboration des sections U.D.B. de : Brest-centre, Azay, Rennes, Brest-Lambézellec.

### COTES-DU-NORD

**LANNION**  
**MECONTENTEMENT PAYSAN**  
Le lundi 18 septembre plus de 2 500 agriculteurs ont manifesté sur les routes des Côtes-du-Nord. Cette journée d'action était organisée pour protester contre la dégradation du pouvoir d'achat des paysans et contre l'absence de politique cohérente dans le cadre du Marché commun agricole. A Lannion, une trentaine de tracteurs ont défilé dans les rues pendant qu'une cinquantaine d'autres barraient les entrées de la ville pendant quelques instants.



### MOR-BIHAN

**AURAY**  
**LA SATMOR METTRA-TELLE LA MAIN SUR SAINT-GOUSTAN ?**  
Un modeste astralait d'« Ouest-France », paru en juin, nous le laisse supposer ainsi que de nombreux autres échecs de propositions diverses, mais il n'y a pas de fumée sans feu, dit-on.

Les propriétaires de bateaux plaisanciers ou possesseurs de plates feraient bien de se méfier, s'ils ne veulent pas payer pour la location de leur « corps-mort » entre 80 000 et 140 000 anciens francs par mois pour un cinq mètres (le prix est fixé selon la longueur). Ils auraient le plaisir de « cracher » une deuxième fois après avoir déjà « craché » une première en versant leurs impôts locaux. N'oublions pas en effet, que les fonds publics de la SATMOR sont « essentiellement d'origine départementale et communale », comme le déclarait son directeur, M. Quére. Les administrateurs de Saint-Goustan feraient également bien de se méfier, s'ils ne veulent pas en voir défigurer le site, ainsi que les habitants du quartier, s'ils ne veulent continuer à vivre, en paix.

### ILLE-ET-VILAINE

**RENNES**  
**RENTREE DANS L'ENSEIGNEMENT - PAS SI CALME !**  
Deux cents enseignants, à l'initiative du S.G.E.N.-C.F.D.T., ont occupé pendant huit heures le grand hall d'entrée du rectorat d'académie pour protester contre la situation faite aux maîtres-auxiliaires plus de 600 chômeurs cette année dans l'académie.

Dans trois établissements (lycées Joliot-Curie et Châteaubriand, C.E.S. des Gaveilles), les agents ont observé un débrayage d'une heure pour protester contre la suppression de neuf postes d'agents.

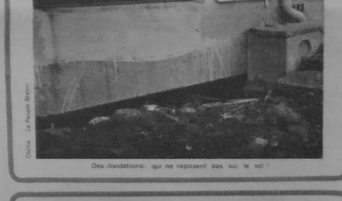
### FINISTERE

**BREST**  
**LOGEMENT SOCIAL OU TAUDIS ?**  
« Connaissez-vous les avantages de l'accès à la propriété ? », titre l'une des affiches émises par l'Office Public H.L.M. de Brest à l'intention de ses locataires. Aujourd'hui à Kerguelin, ceux qui lui ont fait confiance pour l'achat d'un pavillon de type Chandon (construction à caractère social) en connaissent surtout les inconvénients.

Les premiers occupants ont été surpris de constater que ce qui leur était promis ne correspondait pas et de bien à ce qu'ils attendaient et qui leur avait été promis. A savoir un pavillon propre, correct et décent. Le nombre élevé de malfaçons, négligences, non-finitions relevées visuellement dépassent le stade de l'acceptable et même de l'entendement (il pleuvait dans l'un des pavillons).

Un comité de défense se constituera, adressa à l'Office H.L.M. qui promet d'intervenir auprès des architectes et des sociétés responsables de la construction, il y a de cela six mois. Depuis rien ou presque.

Ceux qui, lassés d'attendre, ont suspendu leurs paiements (en particulier le troisième tiers de l'apport personnel) se sont vu menacés d'exclusion par l'Office H.L.M. Ce n'est malheureusement pas la première fois que celui-ci fait le jeu des sociétés privées au détriment des locataires et futurs propriétaires, dont il doit, en tant qu'office public, défendre les intérêts.



### LOIRE-ATLANTIQUE

**SANT-HILAIRE-DE-CHALEONS**  
**LES TRAINS QUI TUENT**  
En moins de dix ans, sept enfants de la commune ont été tués par des trains à des passages à niveau non gardés.

Pour protester contre un aussi incroyable manque de sécurité, deux cents habitants de Saint-Hilaire ont bloqué la voie ferrée avec des tracteurs, le samedi 21 septembre, retardant l'express Pornic-Paris. Ils réclament à la S.N.C.F. l'aménagement des six passages à niveau de la commune, et menacent de déboulonner la voie si rien n'est fait. Le directeur régional de la S.N.C.F. a promis « d'étudier la situation ».

**BREIZ ELYSEES-BRETAGNE**  
4, avenue F. Roosevelt - PARIS - Tél. : 359-20-63  
10, rue du Maine - PARIS - Tél. : 326-21-58  
Centre de diffusion Bretonne : Librairie - Disques - Cadecast  
et rue du Maine, Kabigs  
**BREIZ** : 9, avenue Gal de Gaulle, LA BAULE Tél. : 60-21-62  
Catalogue sur demande, expéditions contre remboursement







# LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui être libre c'est être informé

## EDITO:

## La Bretagne et la crise

### SOMMAIRE

PAGE 2 :

LA CAMPAGNE  
D'ALDRIG RUSSON

PAGE 3 :

POURQUOI J'AI  
ADHÈRE A  
L'U.D.B.

PAGE 4 :

CORNOUAILLE  
ET ILLE-ET-VILAINE :  
POINTS CHAUDS  
DE L'EMPLOI

PAGE 5 :

CE  
QUE NOUS COUTE  
PARIS

PAGE 12 :

D'AUTRES  
LE DISENT...

PAGE 13 :

LE FILM  
« LA FOLLE  
DE TOUJANE »

PAGE 14 :

LE CONGRES  
CELTIQUE  
INTERNATIONAL

PAGE 14 :

CHRONIQUE  
DES PEUPLES  
OPPRIMÉS

PAGE 15 :

COURRIER  
DES LECTEURS



**U**NE crise économique s'annonce. La Bretagne va la prendre de plein fouet. Le gouvernement ne le dément même plus. Il en est à chanter que chez les autres c'est encore pire et que tous comptes faits, il vaut encore mieux vivre en France. Piètre défense et mensonge minable. N'est-ce pas ce même gouvernement qui a limité à 4 % la croissance pour 1975, au lieu de 18,5 cette année, indiquant ainsi nettement qu'il imposait l'élargissement du « volant de chômage » indispensable à la survie du système capitaliste ?

Les présidentielles, les grandes retrouvailles de la droite et les pas de danse de Giscard n'ont bien évidemment servi à rien, si ce n'est qu'à laisser s'aggraver la crise, et ce au détriment des travailleurs les plus défavorisés, par la nature de leur emploi ou par le lieu géographique où ils l'exercent. Cette aggravation, l'U.D.B. l'avait présumée dès le mois de mars dernier. Nous écrivions alors : « Dans la situation économique actuelle, la situation en Bretagne sur le plan de l'emploi nécessite un plan d'urgence de grands travaux et d'aide aux entreprises en difficulté. Une nouvelle inertie des pouvoirs publics aboutirait en Bretagne à une crise sans précédent dont on peut mal prévoir les conséquences. »

Sept mois déjà. Et rien de sérieux n'a été fait. Le but du quatuor Giscard-Poniatowski-Chirac-Fourcade n'est pas de maintenir le niveau de l'emploi, mais de sauver un système économique qui prend eau de toutes parts. Alors, tant pis pour les marginaux !

Et des activités « marginales », il y en a en Bretagne, ou 80 % des emplois industriels sont fournis par des petites entreprises. C'est alors la litanie des dépôts de bilan, des licenciements, des réductions d'horaires. Le bâtiment, principale industrie bretonne, est particulièrement touché par le resserrement du crédit.

Pendant ce temps, les grosses sociétés capitalistes, aux reins plus solides et aux appuis financiers fidèles, profitent de la crise pour asservir la Bretagne et ses travailleurs. Des chantiers leur sont attribués tandis que les entreprises locales doivent débaucher faute de travail.

Ainsi le ralentissement de l'essor économique en France se traduira en Bretagne par une main-mise plus grande du capitalisme hexagonal ou international sur notre économie, un arrêt des créations d'emplois et une accentuation de l'exode de la population active vers des zones moins touchées.

En Bretagne, l'inflation, la hausse des prix sont des maux toujours existants, mais malheureusement dépassés par un problème plus grave, fondamental : l'emploi, et le spectre du chômage. Une nouvelle fois, le droit au travail des Bretons est mis en cause. A un point tel que même les notables s'inquiètent : n'a-t-on pas vu le Conseil régional demander ingénument au préfet si les promesses du VI<sup>e</sup> plan en matière d'emploi allaient être tenues ?

Le peuple breton est de plus en plus conscient de cette menace qui pèse sur l'un de ses droits les plus élémentaires.

Un sondage récent montre que 69 % des Brestois estiment, parmi douze propositions qui leur étaient faites, que la priorité est à accorder à « la création d'emplois nouveaux pour lutter contre le chômage ». Ce pourcentage passe à 74 dans la tranche des 18-24 ans, 62 % s'estiment plutôt défavorisés par rapport au reste de la France dans les possibilités d'emploi pour les adultes, et 82 % pour les jeunes.

Depuis peu, la lutte pour la défense de l'emploi prend une vigueur nouvelle. Quand ils disent « Non au tourisme de luxe » ou « Non à l'armée », les agriculteurs du Pays bigouden ou du canton de Châteaulin ajoutent « Oui à l'emploi », reprenant ainsi souvent sans le savoir, les idées-forces de l'U.D.B. depuis sa création.

La manifestation de Rosporden le 25 septembre pour la défense de l'emploi chez Donval n'est qu'une première étape. D'autres suivront. Pour sa part, l'U.D.B. avait décidé de lancer à la rentrée une campagne pour la défense de l'emploi en Bretagne. Elle bat maintenant son plein. L'enjeu est de taille, et ce n'est qu'en dénonçant avec l'U.D.B. les causes réelles du chômage, que l'on peut espérer gagner un jour.

Il est quand même scandaleux de voir l'une des régions économiques participant le moins à la poussée inflationniste française (les Bretons épargnent plus que les autres habitants de l'Hexagone mais empruntent moins qu'eux) subir plus que tout autre, à cause de la nature dépendante de son économie, les conséquences de la crise.

Mais n'est-ce pas le rôle des colonies de se sacrifier pour que la métropole vive mieux ?

Et n'est-ce pas le rôle privilégié de l'U.D.B. de le dire et de se battre pour changer vraiment la vie en Bretagne ?



Composition mécanique - Lorient

Impression Oust-Offret - Brest

Publication inscrite à la C.P.P.A.P.N. 41.387

Tirage 9.500 ex. - Dépôt légal - 4<sup>e</sup> trimestre

Directeur de la publication : R. Laprohon.